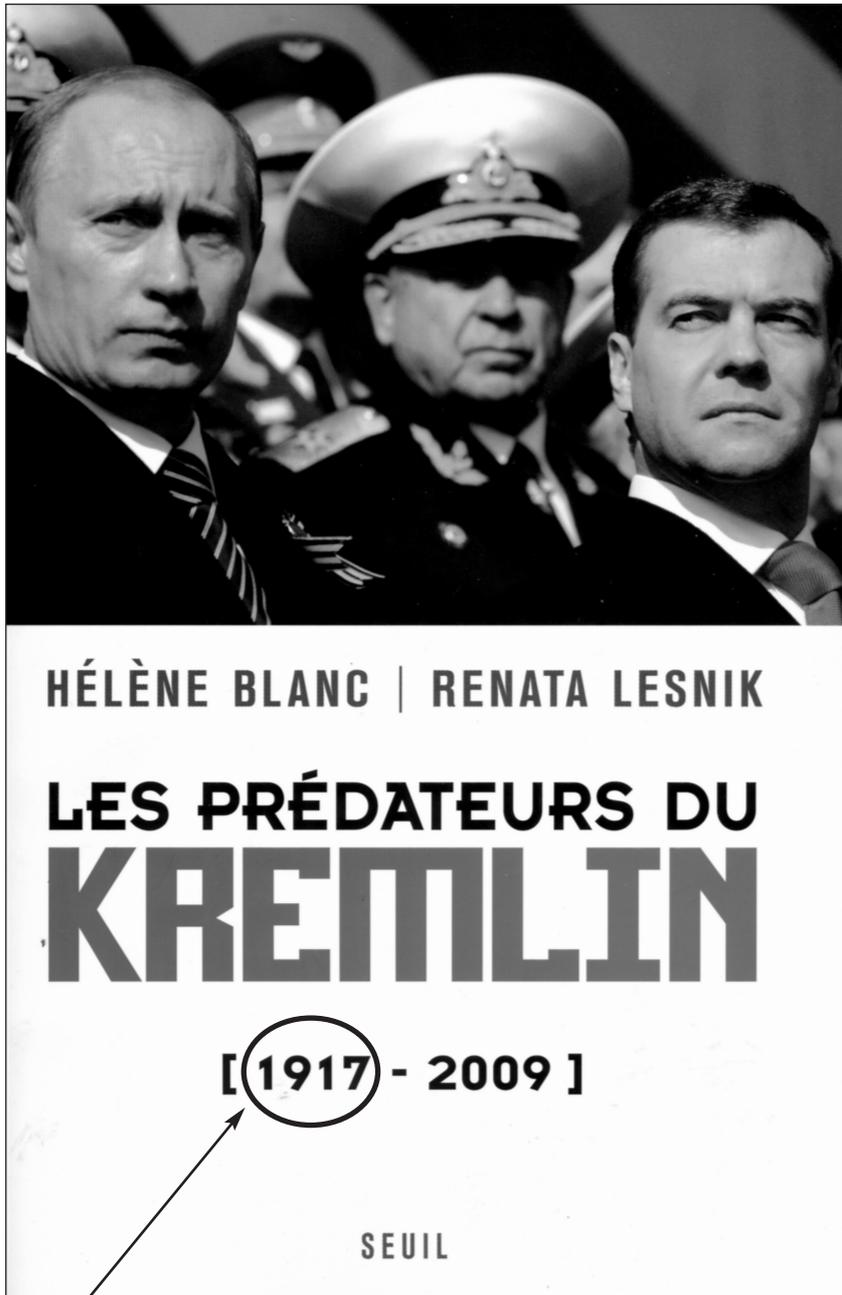


Chronique des falsifications



Révolution = pillage... Le vieux slogan de la réaction noire.

Ce n'est pas nous qui le disons...

FRANCE 3 a présenté jeudi 7 et vendredi 8 mai un docufiction sur la Seconde Guerre mondiale...

Le supplément *Télé Obs* du *Nouvel Observateur* consacre à ce docufiction un article d'André Burguière qui couvre une page entière, conclue par les lignes suivantes :

“Le film de France 3 retrace, dans un style anglais mêlant habilement images d'archives et scènes jouées, l'histoire complexe de ce ménage à trois (Staline, Roosevelt, Churchill — NDLR), mais au prix d'étranges déformations.

Centré sur les crimes de Staline, mieux connus depuis l'ouverture des ar-

chives soviétiques, il oublie les crimes de Hitler. Il décrit abondamment le massacre de Katyn, où Staline a fait exécuter 26 000 Polonais, civils et militaires (dont quelque 4 500 officiers), et les maquillages ultérieurs de ses services secrets pour imputer cette liquidation aux nazis. Mais il oublie de dire qu'au même moment, dans la Pologne occupée par les Allemands, on enfermait tous les Juifs dans les ghettos. Il convoque des survivants pour témoigner sur les viols commis par l'Armée rouge. Mais il n'a pas un mot sur le million et demi de Juifs et de commissaires politiques soviétiques liquidés durant l'offensive allemande” (*Télé Obs*, 2-8 mai, p. 43).

Un musée du génocide à Vilnius, ou un faux génocide ne sert-il pas à en dissimuler un vrai ?

LE *Courrier international* daté du 1^{er} au 7 janvier 2009 reproduit un article sur la Lituanie d'une journaliste Moldave, Raisa Lozinsch, qui raconte avec beaucoup d'enthousiasme son récent voyage en Lituanie. Elle y écrit : “Vilnius abrite un musée pas comme les autres, consa-

cré au génocide du peuple lituanien.” Elle ajoute : “*Connus pour leur résistance au peuple soviétique, les Litvaniens ont réussi à transformer une partie du QG du KBG à Vilnius en lieu de mémoire. Sur sa façade, on peut lire les noms de ceux qui ont été fusillés ou qui sont morts sous la torture dans ce bâtiment*

(1 037 personnes, selon les chiffres officiels) (...). *Le KGB a ôté la vie à des milliers de gens innocents, qui furent jetés dans des fosses communes dont beaucoup restent encore à localiser*” (*Courrier international*, p. 36).

Que le KGB (ou plus exactement le NKVD, puis le MGB) ait en 1940, puis 1945, puis 1949, organisé une épuration brutale de la Lituanie qui a fait quelques milliers de morts, nul n’en doute. Mais que l’on puisse assimiler cette épuration brutale à un génocide, c’est-à-dire à l’entreprise d’extermination d’un peuple comme celle que les Juifs ont subie..., il y a plus qu’un pas.

A propos des Juifs, justement, parlons un peu des Juifs lituaniens, eux victimes d’un véritable génocide, mais ce n’est pas de ces Juifs liquidés que parle le musée du génocide prétendu du peuple lituanien.

A leur génocide ont pris une large part les nationalistes et fascistes lituaniens (comme leurs amis lettons en Lettonie), dont certains ont fait partie des victimes de la répression stalinienne. Vu leur déchaînement dans l’extermination des Juifs, on admettra aisément qu’il faut mettre un bon paquet de guillemets à “victimes” pour ceux-là.

Un génocide ?

LE *Nouvel Observateur* a publié un numéro hors série de novembre-décembre 2008 intitulé *L’histoire en procès*, sous-titré “*Manipulations, mythes et tabous*”. En fait de “manipulation”, signalons celle de Nicolas Werth, qui publie un article intitulé : “*Ukraine, un génocide par la faim.*”

Comme l’indique le titre, Werth reprend donc le mythe de la famine génocidaire de 1932-1933 en Ukraine, appelée par les nationalistes ukrainiens “Holodomor”. Un génocide, c’est l’extermination ou la tentative d’exterminer un peuple ou un groupe ethnique ou social entier.

Werth indique que la famine due à la politique de Staline a fait 4 millions de morts. Il écrit dans son article : “*Le Holodomor a été très différent de l’Holocauste. Il ne se proposait pas l’extermination totale de la nation ukrainienne*

— 15 % environ de la population mourut de famine. Il ne reposa pas sur le meurtre direct des victimes (...). Toutefois, replacé dans son contexte historique (?), le Holodomor est le seul événement européen du XX^e siècle qui, par le nombre de ses victimes, puisse être comparé aux deux autres génocides, le génocide arménien et l’Holocauste” (p. 57).

Werth, prudent, écrit “comparé” et non “assimilé”, mais le sens est voisin. Bref, ce n’est pas un génocide, mais c’est un génocide quand même. Pourquoi ? Sans doute parce que la propagande nationaliste ukrainienne l’exige. Mais pourquoi Werth ne qualifie-t-il pas de génocide la mort par la famine, au même moment et grâce à la même politique de Staline, de 1 800 000 Kazakhs, soit un quart de la population du Kazakhstan ?